

La baleine qui pleure

Quoc Nguyen: La baleine qui pleure suivi de: Le piano rappeur et autres poèmes et comptines, Paris, éd. l'Harmattan, 1995, 89 pp. Ill. 450 Fl.

Vietnamien de naissance, ayant pu quitter le malheureux pays de ses parents, réfugié en Europe de l'Ouest à Paris un recueil de poésies pour enfants et jeunes gens. Il y parle de sujets qui lui tiennent à coeur: l'écologie, l'amour des bêtes, la sympathie pour les minorités, les opprimés, les victimes, les sinistrés, bref les laissés-pour-compte. Ses voyages à travers le monde, son esprit cosmopolite donnent à ses poésies un ton universel qui tranche sur les réflexes nationalistes que l'on trouve chez certains.

"C'est avec de bons sentiments que l'on fait de mauvais ouvrages", disait André Gide, et l'on est tenté de se demander, à propos des réflexions humanitaires du poète ultraprécoce, si la bonne volonté, voire la bonne foi, l'amour d'autrui proclamés à longueur de pages ne finissent pas par le desservir. Que dire des pièces dédiées à la famille grand-ducale luxembourgeoise, notamment à a grande-duchesse Charlotte? Geste dicté par la sincérité d'un garçon naïvement admirateur, ou flagornerie grossière insinuée par un entourage éditorial qui n'hésite pas à monnayer l'intérêt suscité par le très jeune âge de l'auteur? Tout en dénonçant généreuse-

ment les perversions du monde, le poète ne semble pas se révolter contre la mainmise commerciale qui s'exerce sans retenue sur sa personnalité en herbe. Au lieu d'encenser ses talents et de le présenter comme un pro de la poésie et de la communication, les adultes qui s'occupent de le lancer auraient mieux fait de canaliser son orgueil bien réel, de lui inculquer, en guise de l'effet tape-à-l'oeil si peu grand-ducal, la modestie et le sens du naturel que l'on trouve avec plaisir dans des pièces comme "La baleine qui pleure", "au menu" ou encore "Tintin, Yakari et les 4 As". Chaque fois que le poète arrive à gommer son côté m'as-tu-vu, sa propension à l'autosatisfaction jubilatoire, qu'il atteint un degré de simplicité en rapport avec le sujet et avec son propre statut d'enfant de douze ans, il arrive à créer une émotion poétique. Mais, à force de galvauder certains termes (ami, cher, copain) on érode leur valeur et on leur fait perdre leur force de conviction dans ces écholalies las-santes.

Voilà donc un livre bien embarrassant. Ses thèmes ne changent guère par rapport à la production poétique de bien de jeunes rimeurs, la forme reste prudemment conventionnelle: n'est pas Arthur qui veut. Quoc a vu déjà une plaquette avec huit de ses poèmes éditée par le Ministère luxembourgeois de la Famille. Le présent recueil est publié dans la collection "Jeu-

nesse" par l'éditeur parisien bien connu l'Harmattan, spécialisé en littérature francophone africaine. L'on dit que *La baleine qui pleure* est tiré à 20.000 exemplaires, ce qui est prodigieux et dépasse les ventes des plus grands poètes vivants. Le meilleur poète luxembourgeois de langue française, Edmond Dune, imprimait, souvent de ses propres mains sur une presse à bras chez Vodaine, une centaine d'exemplaires de certains de ses recueils. Il nous semble qu'un poète débutant, à peine adolescent, a tout intérêt à se méfier des opérations publicitaires attachées à ses écrits: il risque d'y brûler ses ailes de papillon et de se consumer irrémédiablement comme certains champions de tennis en culottes courtes qui balaient tout sur leur passage avant la puberté et s'éteignent comme pé-tards mouillés une fois l'âge adulte venu. Dire que Quoc participe allègrement à sa vedettarisation en invitant ses lecteurs à s'inscrire à son fan-club!

Si Mozart il y a sous roche, il s'agit de ne pas l'assassiner avant terme par une médiatisation outrancière. La décence exige qu'on lui laisse le temps de confirmer, d'évoluer, qu'on laisse à ses dons incontestables le loisir de se décanter. Qu'on lui épargne le sort de Minou Drouet.

Frank Wilhelm